
L'imagerie populaire à Lyon au XIX^e siècle

Dominique Varry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1187>
DOI : 10.4000/estampe.1187
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011
Pagination : 64-66
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Dominique Varry, « L'imagerie populaire à Lyon au XIX^e siècle », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 235 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1187> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1187>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'IMAGERIE POPULAIRE À LYON AU XIX^e SIÈCLE

Au bonheur des images. Estampes populaires à La Guillotière au XIX^e siècle. Exposition, Lyon, musée de l'Imprimerie. 25 mars – 26 juin 2011.

Dominique Varry

De l'imagerie populaire du XIX^e siècle, nos contemporains ne connaissent souvent qu'un nom devenu emblématique, Épinal, et le patronyme Pellerin... mais ont oublié celui de Pinot. La cité vosgienne n'a pourtant été qu'un parmi les nombreux centres de production de cette époque, situés majoritairement dans l'Est de la France, Paris excepté. À Belfort (Clerc), Épinal, Metz (Dembour et Gangel), Montbéliard (Deckherr), Pont-à-Mousson (Vagné), Sélestat (Helbig), Strasbourg (Silbermann), Wissembourg (Wentzel), il convient désormais d'ajouter une localisation toujours orientale mais plus méridionale : Lyon, ou plutôt La Guillotière. C'est en tout cas ce que démontre magistralement l'exposition *Au bonheur des images*, présentée du 25 mars au 26 juin 2011 au musée de l'Imprimerie de Lyon. Elle rassemble un échantillon représentatif de lithographies et chromolithographies éditées au XIX^e siècle à La Guillotière, localité absorbée par Lyon en 1852. Il est d'ailleurs patent que cette intégration à la capitale des Gaules a constitué une condition du succès et de la circulation de cette production. C'est en effet dans les années 1825-1831 que La Guillotière vit apparaître et se développer des activités d'édition. Jean-Marcellin Bajat (1796-1861), le premier imprimeur typographe à avoir effectivement exercé dans la localité, reçut ses brevets de libraire puis d'imprimeur en lettres en octobre 1831. Quelques mois plus tôt, quatre imprimeurs lithographes, et un typographe qui semble n'avoir eu aucune production (Henri-François Aurouze), avaient reçu les leurs. Un peu auparavant, vers 1825, des immigrés originaires des villages de Muggiò et Morbio dans le Tessin (familles Barella, Bernasconi, Cantoni, Cereghetti, Clericetti, Ponti, Schera, Spinedi), ou venus de Lombardie (famille Gadola), installés à La Guillotière en qualité d'encadreurs, s'étaient lancés dans l'édition d'images, activité qu'ils pratiquèrent durant trois quarts de siècle jusque vers 1896-1897, l'impression proprement dite étant confiée à divers ateliers lithographiques lyonnais. Cette production n'était pas totalement inconnue. Quelques-unes de ces images avaient déjà figuré à l'exposition *Si tu es sage, tu auras une image* : imagerie populaire, religieuse et profane du fonds Michel Chomarat de la bibliothèque de Lyon organisée en 1998 dans cet établissement. C'est en effet à la passion de collectionneur de Michel Chomarat, éditeur, spécialiste reconnu de la bibliographie de Nostradamus, et chargé de mission à la Mémoire de la Ville de Lyon, qu'on doit d'avoir rassemblé, et par là-même sauvé de la destruction et de l'oubli, plusieurs centaines de ces images. Elles consti-



La France proclamant la liberté, Lyon : Gadola, cours de Bourses, 8, [vers 1870], 254 x 316. Bibl. mun. Lyon, Rés. Est. 30362 (41).

tuent le noyau de l'exposition, auquel sont venus s'adjoindre des prêts de collectionneurs privés lyonnais et strasbourgeois, et de dix-sept institutions dont la Bibliothèque nationale de France, les musées d'Épinal et de Nancy, la Bibliothèque du Saulchoir, le musée Gadagne et la Bibliothèque municipale de Lyon... Ce faisant l'exposition présente un panorama des différentes facettes de cette production de La Guillotière, estimée à environ 2 100 estampes différentes d'après les indications du dépôt légal, et dont une partie importante était destinée au colportage. Les thématiques représentées sont multiples, et recouvrent celles des autres centres de production du temps. Un premier ensemble est constitué par l'imagerie religieuse, de la chromolithographie destinée aux murs de l'église, et qui a souvent été victime du « dépeussierage post-Vatican II », ou du domicile aux images pieuses en dentelle mécanique à insérer dans son missel. Scènes de la passion, madones de toutes espèces, images de pèlerinage, saints de toutes obédiences, autant de représentations qu'on retrouve alors dans toute l'Europe, avec pourtant une prédilection pour certains saints honorés plus localement (saint François Régis en Ardèche, sainte Philomène à Ars...).

Un second ensemble regroupe les portraits de héros et les scènes historiques, avec quelques thèmes privilégiés par ces immigrés en cours d'assimilation dans la France de leur temps : héros de la Révolution française, geste napoléonienne, batailles de l'unification italienne, guerre de 1870 et naissance de la Troisième République. Un troisième ensemble regroupe des images d'actualité nationale ou internationale,

ou relatives à la vie quotidienne. Un quatrième groupe, plus original, propose des vues de paysages lyonnais d'autant plus intéressantes qu'elles sont parfois prises sous des angles inhabituels.

Ce mélange des genres, cette juxtaposition d'images aux couleurs parfois kitsch, donne une idée de certaines représentations mentales de nos devanciers. Le décor de la chambre du curé d'Ars, tel qu'il fut représenté vers 1865 par une image de Gadola aujourd'hui conservée au musée Gadagne, et, presque inchangé, tel qu'on peut le voir aujourd'hui encore à Ars, témoigne de cette réalité qui nous est devenue étrangère.

Les images de La Guillotière sont présentées dans les cinq salles du nouvel espace d'exposition du musée de l'Imprimerie. La pénombre exigée par les conditions de conservation peut dérouter certains visiteurs. Un mécénat de l'entreprise Teissier permet de surmonter ce handicap en mettant à la disposition des visiteurs de petites lampes torches à led qui donnent la possibilité de scruter les recoins les plus insoupçonnés des pièces présentées.

L'exposition s'accompagne de produits dérivés : une écharpe imprimée sur mousseline de soie par Brochier, et reproduisant une image de Gadola des années 1872 représentant une petite fille câlinant un gros chat ; un « petit journal de l'exposition » offert par les Amis du musée de l'Imprimerie ; et un abondant catalogue de 277 pages intitulé *L'Imagerie de La Guillotière (1825-1897)*. Richement illustré, rédigé par Jean-Paul Laroche et publié aux éditions Mémoire active, il prolonge l'exposition et en constitue la mémoire. À une iconographie choisie, qui témoigne de la variété de la production de La Guillotière, il ajoute (pages 187-268) des données généalogiques sur les différentes familles en cause et leurs raisons sociales successives, puisées dans l'état civil, les recensements et les indicateurs lyonnais. Ces informations sont d'autant plus précieuses qu'aucune archive de ces firmes n'a, semble-t-il, été conservée.

On regrettera cependant que l'exposition comme le catalogue soient trop « lyonno-centrés », et ne mettent pas suffisamment en contexte et en perspective cette imagerie de La Guillotière qui, dans ses thèmes et ses techniques, s'insère dans une production plus large à l'échelle française et européenne. On peut comprendre que des raisons de calendrier de conception et de fabrication amènent à passer sous silence le catalogue de l'exposition organisée par les musées de Strasbourg, d'octobre 2010 à fin janvier 2011, *Des Mondes de papier : l'imagerie populaire de Wissembourg*¹. On s'explique moins l'absence de certaines références bibliographiques non lyonnaises d'autant plus incontournables que les imagiers de La Guillotière ont parfois coédité avec leurs homologues et concurrents parisiens (Gosselin) et wissembourgeois (Wentzel), avec lesquels des liens familiaux ont fini par se tisser. Au-delà de ces quelques regrets, il convient de saluer l'effort pédagogique réalisé par les concepteurs de l'exposition et le musée de l'Imprimerie pour proposer au public un kaléidoscope de l'imagerie de La Guillotière au XIX^e siècle qui interroge également le chercheur. Ce centre de production jusqu'ici bien oublié, et redécouvert par Michel Chomar et Jean-Paul Laroche ne peut plus désormais être ignoré. Malgré la persévérance de ses « inventeurs », il est encore loin d'avoir livré tous ses secrets, et appelle de nouvelles investigations.

1. M. Schneider (dir.), *Des mondes de papier. L'imagerie populaire en Alsace*, Strasbourg, 2011. Voir le compte rendu par David-Georges Picard, « L'imagerie populaire en Alsace », *Nouvelles de l'estampe*, n°232, 2010, p. 57-60.